

La psychologie du cheval

Autor(en): **Souvairan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **54 (1909)**

Heft 8

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La psychologie du cheval.

La psychologie du cheval a déjà été traitée par beaucoup d'auteurs et en particulier par le professeur français Le Bon ; pour ceux de mes camarades qui n'ont pas le temps de lire les œuvres de cet auteur, quelques idées sur ce sujet, basées sur son dernier ouvrage et sur une longue expérience personnelle, ne seront pas sans intérêt.

Le cheval reflète toujours par son obéissance, par ses résistances ou ses hésitations, le caractère de son maître ; le cavalier qui a une volonté forte et une grande énergie finit par discipliner admirablement son cheval.

Cette obéissance complète se montre lorsqu'il s'agit d'obstacles difficiles et dangereux ; il ne viendra pas à la pensée de l'animal de refuser, car il sait par expérience que son maître ne lui demandera pas quelque chose dont il n'est pas capable ; de là cette admirable obéissance de tous les chevaux bien montés.

Le cheval qui hésite, le cheval qui refuse, trahissent toujours un cavalier dont la volonté et l'énergie sont faibles !

La connaissance de cette face psychologique du caractère de l'animal n'est pas sans intérêt, car elle constitue pour chaque cavalier un puissant encouragement à la « Self-Education » afin d'acquérir une volonté forte, une grande énergie.

Il règne entre le cavalier et le cheval comme une transmission de pensée et de sentiment, qui permet à l'animal de reconnaître de suite le degré de volonté, d'énergie et d'assurance de son maître ; il n'osera jamais tenter pour se débarrasser de celui-ci, ce qu'il se permettrait avec un cavalier novice.

Il sait très bien tâter son cavalier et percevoir quelle défense l'effrayera, devant laquelle il cédera ; c'est pour cela qu'il ne faut jamais renoncer à faire exécuter à un cheval ce qu'on lui demande, si l'on est certain qu'il en est capable.

Le cheval ne se révolte jamais contre la punition méritée, mais il regimbe contre tout châtiment donné mal à propos et dont il ne comprend pas le sens. Il est donc faux de frapper un cheval effrayé par la rencontre d'un objet nouveau quelconque,

tramway, automobile, etc. L'animal joindra dans la même pensée, l'objet qui l'a effrayé et la punition; cet objet deviendra pour lui terrifiant, parce qu'il ne lui rappelle que des coups reçus ou à recevoir; la punition, au lieu de l'habituer à l'objet, cause de sa frayeur, le rendra plus irritable et craintif.

Le cheval est fort sensible aux bons traitements, surtout à la voix et aux caresses; il est facile en entrant dans une écurie, de voir par la physionomie qu'il prend, la façon dont il est habituellement traité par le palefrenier.

Bien soigné, le cheval est un animal doux et bienveillant; ce n'est qu'ensuite de mauvais traitements qu'il devient méchant et irascible; il peut aussi être vindicatif et se venger de coups reçus, longtemps après; un cheval peut aimer un palefrenier et ne pas vouloir en supporter un autre; on a constaté maintes et maintes fois des palefreniers ivres dormant entre les jambes de leurs chevaux, et ces derniers restant debout toute la nuit et ne faisant aucun mouvement, de crainte de leur faire du mal.

Certains chevaux sont capables de ruses très ingénieuses, pour se libérer de leurs licols, ou mettre avec les jambes de devant la litière à la portée de leur bouche.

En liberté, ils contractent entre eux des amitiés qui les font se rechercher et se caresser, alors qu'ils envoient des ruades à d'autres chevaux qui les approchent; ils sont aussi, les « pur-sang » en particulier, doués d'une forte dose d'émulation et ne veulent pas se laisser devancer; beaucoup, malheureusement, sont très craintifs; dominés par la peur, ils n'obéissent plus à leur cavalier et deviennent très dangereux.

Le cheval a une tendance à l'imitation; cette forme de son caractère a un bon côté; par exemple, si l'on fait accompagner un jeune cheval par un cheval plus âgé, n'ayant peur de rien et passant partout, ses progrès seront beaucoup plus rapides que monté seul; par contre, si un cheval contracte une mauvaise habitude à l'écurie, un tic, par exemple, dont il y a de nombreuses variétés, les chevaux voisins imitent bientôt et la contractent eux aussi.

La qualité caractéristique fondamentale du cheval est la mémoire! Il est peu intelligent, mais sa mémoire paraît prodigieuse; il reconnaît beaucoup plus vite que l'homme de petits chemins de forêt où il n'a passé qu'une seule fois; au manège, il connaît tous les commandements; sur le champ de manœuvres, il com-

prend la signification des signaux plus vite que les soldats eux-mêmes ; si l'on a pris seulement deux ou trois fois l'habitude de faire galoper un cheval à un endroit déterminé, il galope de lui-même en arrivant à cet endroit.

Fort utile pour l'éducation du cheval, cette mémoire rend très dangereuses les maladresses du cavalier inexpérimenté ; en effet, si un cheval traversant une route dirigée vers son écurie, a la tentation de la prendre et que son cavalier, après une faible tentative de résistance, finisse par lui céder, l'animal recommencera sûrement à l'occasion suivante.

Il a appris à connaître sa force ! Il sait maintenant qu'il n'a qu'à accentuer ses défenses pour être maître de son cavalier ; il ne cédera plus et devient rétif.

D'une façon générale et au point de vue du caractère, le professeur Le Bon range tous les chevaux sous trois types principaux :

1. Les chevaux très bons ou très méchants.
2. Très doux ou irascibles.
3. Très compréhensifs ou très bornés.

Et dans chacune de ces catégories, naturellement, toute une gamme allant d'un extrême à l'autre.

Il en résulte que la première pensée de tout cavalier doit être de connaître aussi vite que possible le caractère et le degré de sensibilité de son cheval, car sans cette connaissance exacte il lui est impossible de le monter correctement.

Le sentiment du cheval.

On entend par « sentiment du cheval », un certain tact, un certain coup d'œil, certaines aptitudes spéciales, difficiles à définir, mais qui font que l'on est homme de cheval ou qu'on ne l'est pas, quoique montant tous les jours à cheval. Il suffira d'indiquer quelques idées pour faire comprendre ce que l'on entend par cette dénomination.

Dresser un cheval, c'est lui apprendre une langue nouvelle, la langue de son cavalier ; ce sera seulement lorsque le cheval connaîtra ce langage nouveau que le cavalier sera en droit de lui demander n'importe quelle obéissance.

L'exiger auparavant et avec violence, indique un manque de sentiment et est comparable à un homme arrivant dans un

pays dont la langue lui est inconnue et s'irritant parce qu'on ne le comprend pas !

La première pensée de tout homme qui veut mériter le nom de cavalier, doit donc être de connaître aussi vite que possible, non seulement le caractère du cheval qu'il monte (comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent), mais surtout aussi le degré de dressage de ce cheval.

Connaître le degré de dressage d'un cheval, c'est comprendre ce que l'on peut et doit exiger de lui ; ne pas connaître ce degré de dressage et vouloir obtenir une certaine allure, une flexion ou le saut d'un obstacle que le cheval n'a pas encore appris, c'est demander à un enfant de savoir lire avant de lui avoir enseigné l'alphabet ; l'enfant et le cheval refuseront, parce qu'ils ne savent pas !

Les coups ne feront que les irriter, ils amèneront la révolte et ne prouvent qu'une chose : le manque de sentiment de celui qui s'en rend coupable.

Connaître la limite des exigences que le cheval peut supporter, pour le moment du dressage où il se trouve, est la grosse difficulté et la tâche qui demande le plus de sentiment de la part du cavalier. Le cheval, en effet, est fort patient, mais cette patience n'est pas illimitée ; si l'on en dépasse les bornes, il entre en pleine révolte.

Dans la lutte qui s'ensuit, si le cavalier a le dessous, l'animal deviendra très difficile, car il connaîtra sa force et aura appris à se débarrasser d'un cavalier gênant ou à lasser sa volonté !

En outre, sont considérés comme manques de sentiment, les points de détail suivants :

a) Avoir une tenue qui fatigue inutilement le cheval ou risque de le blesser ; ne pas donner les aides au moment voulu ou les donner d'une façon dure et grossière ; corriger un cheval lorsqu'il ne le mérite pas et ne peut pas comprendre le sens de la punition.

b) Ne pas connaître l'hygiène du cheval, au point de vue de la nourriture, de la boisson ; ne pas connaître les soins spéciaux à lui donner, pendant les grandes chaleurs ou les grands froids, au bivouac ou au cantonnement ; ne pas contrôler l'état du harnachement ou comment le cheval est sellé ; ne pas voir les dangers qu'il peut courir soit pendant le travail, soit pendant le repos ; le laisser sur une route exposé au soleil, aux mouches,

à la pluie ou à des vents froids, sans qu'il y ait une raison de service ; ne pas s'en inquiéter après le travail ; ne pas lui accorder son repos hebdomadaire.

c) Monter un cheval qui boite légèrement et ne pas s'en apercevoir tout de suite ; ne pas savoir de quel pied boite un cheval ; ne pas s'apercevoir tout de suite lorsque le cheval que l'on monte a perdu un fer ou ne pas connaître le moment où il a besoin d'être ferré à nouveau.

d) Ne pas avoir le sens de l'allure ; trotter trop vite et irrégulièrement ; trotter plus longtemps que ne le permet le degré d'entraînement du cheval ; trotter sur une route fraîchement pavée ou sur le milieu de cette route, lorsqu'il est dur, tandis que les bords sont tendres ; ne pas connaître le coefficient du frottement de fer sur fer et trotter sur les rails d'un tramway ou sur les plaques en fer de prises d'eau ou d'égouts ; trotter aux montées et aux descentes ; trotter à l'anglaise, toujours sur le même bipède latéral.

e) Monter un cheval avec de fausses flexions ; galoper à faux et ne pas s'en apercevoir de suite ; galoper sur une route dure ; tourner trop court ; parer trop brusquement.

f) Dans le terrain, sauter d'un endroit tendre sur une route dure et glissante ; vouloir prendre des obstacles qui dépassent les moyens du cheval ; ne pas reconnaître de suite un sol marécageux ; ne pas voir des fossés recouverts d'herbes ; dans des sentiers dangereux ou sur des ponts étroits et sans barrière, vouloir conduire le cheval, au lieu de le laisser se diriger et trouver son chemin lui-même ; voir sur une route des morceaux de verre ou des clous et ne pas les éviter ou les mettre de côté.

Il y aurait encore bien des points à signaler, mais ces quelques idées suffiront pour attirer l'attention sur cette étude si utile et engager chaque cavalier à la compléter par ses propres expériences.

SOUVAIRAN, lieut.-colonel.

